

MU

Transformer
Montréal
par l'art mural

Sous la direction
d'Elizabeth-Ann Doyle

Photographies
Olivier Bousquet

les éditions
du passage



**Transformer
Montréal
par l'art mural**

**Sous la direction
d'Elizabeth-Ann Doyle**

**Photographies
Olivier Bousquet**

**les éditions
du passage**

À LA MÉMOIRE DE
NOTRE *MUSE* JULIE LAMBERT
1974-2025

Le rire dans nos yeux, l'étincelle de notre feu,
le vent dans nos ailes.
Elle ne pourra pas lire ce livre, mais aura
marqué dix ans de notre histoire.



**ON DEVRAIT COUVRIR
DE COULEURS CENT AUTRES
MURS ORPHELINS DE LA
MÉTROPOLE POUR LES
FAIRE DANSER ET CHANTER
À L'UNISSON.**

— Odile Tremblay
(*Le Devoir*)

© les éditions du passage, 2026
© MU

Tous droits réservés.
Toute reproduction, même partielle,
de cet ouvrage est interdite sans
l'autorisation écrite de l'éditeur.

Rédaction :
Maud Brougère (Atelier 10)
en collaboration
avec Elizabeth-Ann Doyle
et Caroline Marinacci

Soutien éditorial :
Maud Brougère (Atelier 10)
et Caroline Marinacci

Révision et correction d'épreuves :
Frederick Letia

Conception graphique :
Feed

MU remercie le Conseil des arts
et des lettres du Québec et
le Conseil des arts de Montréal.

Nous remercions le Conseil des
arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the
Canada Council for the Arts.

Nous reconnaissons l'appui financier
du Gouvernement du Canada.
We acknowledge the financial support
of the Government of Canada.

Nous remercions de son soutien financier
le Gouvernement du Québec – Programme
de crédit d'impôt pour l'édition de livres –
Gestion SODEC.

Afin d'être au courant de nos actualités,
abonnez-vous à nos infolettres sur
les sites www.editionsdupassage.com
et www.mumtl.org

ISBN : 978-2-925091-65-3
ISBN (PDF) : 978-2-925091-66-0
ISBN (EPUB) : 978-2-925091-67-7

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
3^e trimestre 2026

Ce livre a été entièrement écrit, conçu
et produit au Québec. Achievé d'imprimer
en juillet 2026 sur les presses de
Transcontinental (Québec, Canada), il a été
fabriqué à partir de matériaux provenant
de forêts bien gérées et certifiées FSC®,
et d'autres sources vérifiées.

L'imprimerie se trouve à moins de 350 km
du lieu de stockage des livres.

Photo de la couverture :
Olivier Bousquet

Poème des pages de garde :
Carlito Dalceggio

Photos intérieures : Olivier Bousquet
à l'exception des photos suivantes :

Amina Mandour : p. 297
Alexandre Cusson : p. 34
Archives de la Ville de Montréal : p. 17
(P127-D01-P001); 204 (VM94-40_2-101a
et VM94-40_3-323)
Audrey Legerot : p. 60 (1); 167 (2-4); 270
Chris Wares : p. 182
Claude Guité : p. 25
Daniel Marcoux : p. 19
Domenico d'Alessandro : p. 45; 262
Dinu Bumbaru : p. 113 (dessin)
Eva Quintas : p. 27
Gumr51 (Wikipedia) : p.16 (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Libro_Los_Viejos_Abuelos_Foto_68.png)
Izabelle Duguay : p. 211 (3)
Jarret Gibbons : p. 30 (2); 31 (6); 170 (3);
231 (4); 283; 284 (2)
Julien Sicre : p. 300 (2)
Kenan Alboshi : p. 6; 78; 91; 130-131; 173;
174 (4); 175; 221 (6); 234-235; 260-261; 285
Loïk Asselin-Côté : p. 292
Lou Vincent Desrosiers : p. 56 (3); 229
Martin Alarie : p. 191
Michel Gravel (La Presse) : p. 26
Mariposa Folk Festival / York University :
p. 177 (2)
Michel de la Chenelière : p. 89 (2); 98 (3);
107; 120; 172; 187; 247
Monique Proulx : p. 268; 269 (3)
MU : p. 36; 40; 77; 79 (1); 90 (5); 121; 170 (4);
183 (3); 192 (1); 210 (1); 211 (1); 212; 218-219;
221 (4); 230 (1); 248 (2); 264 (1); 265 (3);
284 (4); 298 (1); 313
ONF : p. 177 (3)
Philippe Mastrocola : p. 211 (2)
Phillip Adams : p. 13
PHLASH : p. 22
Raphaël Daudelin : p. 116
René Picard (La Presse) : p. 24
Roadsworth : p. 23
Sacha Marie Levay : p. 137
Stéphane Cocke : p. 37-39; 41-43; 56 (1);
168-169; 171; 193 (7); 244 (1); 265 (2); 284 (1-3)
Thomas Dallaire-Boudreault : p. 84 (4)

Les images suivantes sont
gracieusement fournies par :
Lemay-Michaud : p. 230 (2)
Mural Arts Philadelphia : p. 35
Temple University Libraries, Archives
urbaines, Philadelphie, Pennsylvanie,
dans le cadre de la collection du
Philadelphia Inquirer : p. 65
Yves Pilon pour Zilon : p. 117 (2)

À travers notre rôle d'organisme culturel
de création, de diffusion, de mise en
valeur et de commémoration, MU tient
à reconnaître la souveraineté narrative
des Premières Nations, des Métis et des
Inuit, c'est-à-dire leur droit de posséder
et de contrôler leur patrimoine culturel
et les histoires qui les décrivent. Nous
reconnaissons également que les espaces
que nous transformons par l'art aujourd'hui
portent des mémoires beaucoup plus
anciennes. À l'image de l'art public que
nous défendons, nous croyons que les
expériences se construisent dans le
dialogue et la rencontre. Les expressions
artistiques autochtones, traditionnelles
et contemporaines enrichissent notre
compréhension du territoire, de la collec-
tivité et de notre responsabilité envers les
générations futures.



Créer des ponts

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA PEINTURE SUR LES MURS

<i>L'âge d'or des muralistes</i>	15
Roadsworth	24
	28

Créer une ville meilleure

ÉCRIRE LE PREMIER CHAPITRE

Dan Buller	33
Annie Hamel	54
	58
The City of Brotherly Love	62
Jane Golden	

Créer la beauté

EN VOIR DE TOUTES LE COULEURS

<i>Une murale de A à Z</i>	67
<i>Lexique de chantier</i>	76
	87
Bryan Beyung	102
Ilana Pichon	106
Les murs de, dans et avec la ville	110
Dinu Bumbaru	

Créer du sens

COMME UN MUSÉE DEHORS

<i>L'école des muralistes</i>	115
	132
Franco Égalité	138
Cyndie Belhumeur	142
L'espace entre nous	148
Evelyne de la Chenelière	

Créer l'émotion

HOMMAGE AUX BÂTISSEUR-EUSE-S CULTUREL-LE-S

Gene Pendon	153
Meky Ottawa	190
	194
L'art mural au prisme de la citoyenneté culturelle	198
Christian Poirier	

Créer la transformation

LE CAS DES HABITATIONS JEANNE-MANCE

<i>L'effet domino</i>	203
	216
Peru Dyer	242
Rafael Sottolichio	246
Ce qui nous relie	250
Ron Rayside	

Créer le dialogue

PRÉTEXTE À LA CONVERSATION

Cécile Gariépy	255
Carlito Dalceggio	278
	282
L'art et l'engagement dans la cité	286
Ève Lamoureux	

Créer l'étincelle

ART ET ÉDUCATION

Julian Palma	291
Kezna Dalz	302
	306
L'art, la recherche et la santé mentale	310
Patricia Garel	



*L'art magnétique (Hommage
à Jean Paul Riopelle), 2022*
Marc Séguin

625, rue Milton

Nous étions quatre sur des ponts volants à appliquer de la peinture sur un mur de briques; sur un immeuble de 22 étages. Un pinceau et des pigments. Simplement. Afin de sublimer un peu le quotidien d'une grande métropole d'Amérique. Une murale. À 160 pieds du sol, un jour de septembre, une pensée m'a traversé l'esprit : je répétais un geste aussi vieux que le monde. Artiste Sapiens. Un art millénaire, relié à cet acte ultime et essentiel qui consiste à nommer et raconter notre humanité. Pour assurer une autre forme de survie de l'espèce. Une idée de beauté née quelque part dans l'univers; il était une fois.

Selon les datations les plus récentes, les fresques des grottes – emblématiques de l'art pariétal – seraient vieilles d'au moins 45 000 ans. Cela fait donc longtemps que le métier de peintre et l'état d'artiste existent. Avant même les premiers balbutiements d'une organisation du langage et des mots en premiers récits ou encore d'une idée de mémoire à transmettre. Que s'est-il passé pour qu'un jour, une fois la nourriture acquise, un répit de survie et une certaine sécurité assurée, des hommes et des femmes décident de se raconter et se nommer en illustrant

la vie – la leur – sur des murs de pierre ? Et d'en faire une certaine forme de féerie ou de joliesse ? À l'opposé des besoins primaires, pourrait-on penser. Mais peut-être pas. Et si l'art était aussi important que le feu ? Peut-être l'a-t-on oublié ?

Les œuvres rupestres répertoriées à ce jour sont au nombre de 45 millions, disséminées dans près de 170 000 sites à travers le monde. Peut-on avancer ici l'idée d'un réflexe naturel essentiel ? Dans ces pulsions résident peut-être des valeurs humaines permanentes et immanentes. Il semble persister, depuis l'aube de notre préhistoire, un besoin d'exprimer une réalité « sapiens » par les objets, et par une forme de beauté, beauté qui échappe à la science, aux budgets et aux chiffres. Une sorte de boussole. Un sens magnétique.

Si parfois je doute – de la vanité des artistes et du milieu, de la curée financière sur la pulsion contemporaine de créer, de la marchandisation de ce qui est « beau » –, il arrive que l'idée archaïque de peindre refasse surface et calme les vertiges qui habitent l'artiste que je suis, et qui admire ce geste à l'infini. Car il y a dans cette démarche l'intention bouleversante de cerner l'âme des choses et des vivants dont on fait partie. Tenter d'exprimer au mieux ce que l'on est. Si certains artistes y parviennent, le seul fait d'essayer, pour d'autres, est tout aussi émouvant et mérite autant d'attention.

MU, dans son quotidien, fait naître cette réalité, qui en dit autant sur nous que sur le temps qui nous traverse. Pour les artistes qui créent ces murales d'abord (ne les oublions jamais), mais surtout pour qu'elles deviennent des témoins. Car ces œuvres sont incarnées ; elles ne sont plus une idée, mais des preuves concrètes de soi. De nous.

Ce livre vient cristalliser un fait, celui que l'art joue un rôle important dans nos vies. MU célèbre l'art, et se bat pour que, en parallèle d'un million d'autres obligations sociales, il puisse exister au quotidien dans l'espace public, accessible à tous. Pourquoi l'art ? Parce que c'est la seule chose qui sait rester digne et debout devant l'ignorance, le mépris, la stupidité, les mensonges, la cupidité, les catastrophes et la fin du monde, de tout, tout le temps. Ça fait du bien de se faire raconter

Il y a vingt ans, l'organisme MU est né de la conviction que l'art public est le lieu de rencontre idéal entre la culture et le vivre-ensemble, et qu'il a le pouvoir de transformer une ville. Depuis, chaque murale réalisée est un élément constitutif de cette vision, une passerelle supplémentaire entre le social et l'artistique, la mémoire et l'avenir ; une trace de beauté inscrite à même le paysage montréalais. Nous avons rêvé MU par amour pour notre ville, sa créativité et son humanité.

J'ai rêvé à ce livre parce que j'aime l'Histoire avec un grand H, et les livres, et plus encore les livres d'histoires. Parce que la directrice artistique que je suis rappelle sans cesse que nos œuvres doivent en raconter, des histoires... et, que le temps passant, MU s'est inscrite¹ dans la trajectoire de sa ville et mérite son propre récit. Une grande et belle saga portée par autant d'épisodes qu'il y a eu de chantiers, autant de versions et d'anecdotes que nous avons de partenaires tous azimuts, autant de poésie qu'elle a

1 Dans cet ouvrage, MU se conjugue au féminin afin de refléter la volonté de l'organisme de reconnaître et de valoriser la présence des femmes dans l'art mural et dans l'espace public.

accueilli d'artistes. Une histoire qui a pour décor les quartiers de la ville, ses façades grises et ses murs aveugles, ses chalets de parc et ses couloirs d'écoles. Une histoire dont j'ai cessé de compter les protagonistes, aussi nombreux que Montréal compte de paires d'yeux tournés vers le ciel, mais dont je continue de préserver jalousement le ton : émerveillé toujours, sensible, ancré dans ses valeurs, mais qui évite de se prendre trop au sérieux, refusant le cynisme de toutes ses forces.

Chez MU, c'est ce que nous avons de plus beau à offrir : notre capacité à créer, à refuser le statu quo pour que, par la couleur immense, advienne le changement. Avant MU, cette position de productrice de murales n'existait pas. Elle consiste à nous retrousser les manches pour que d'autres puissent librement retrousser les leurs et peindre en grand ce que Montréal a d'unique. À réunir les possibles pour que la création advienne. Pour les 10 ans de MU, j'avais rédigé un manifeste et c'est autour de celui-ci que nous avons construit cet ouvrage.

① Créer des ponts entre générations, disciplines, artistes, quartiers et horizons, pour que l'art devienne un langage partagé ;
② Créer une ville meilleure, parce qu'au-delà de l'embellissement de nos quartiers, il s'agit surtout d'enrichir notre tissu social, de cultiver notre mémoire collective et ainsi de renforcer notre sentiment de citoyenneté culturelle ;
③ Créer la beauté, pour que l'art exulte, que les artistes créent et que chaque quartier trouve des couleurs à son image ;
④ Créer l'émotion, car une murale ne se contente pas d'orner : elle émeut, choque, étonne, questionne, éveille la curiosité, la fierté et le sentiment d'appartenance ;
⑤ Créer la transformation, tangible et durable, en métamorphosant des lieux oubliés en espaces vibrants et rassembleurs ;
⑥ Créer le dialogue en invitant les citoyens et citoyennes à se reconnaître, à se connecter avec des artistes et avec l'art pour liant et pour miroir ; et
⑦ Créer l'étincelle, en semant des graines de curiosité et de créativité chez les jeunes qui feront éclore d'autres rêves et explorations.

Ce livre témoigne de cette aventure collective. Il rassemble des œuvres, des visages et des réflexions qui, ensemble, composent un grand récit artistique de Montréal. À travers ces pages, nous

célébrons ce qui a été accompli, mais surtout ce qui reste à imaginer. Car l'histoire de MU est avant tout une promesse : celle de continuer à créer de la beauté, encore et toujours, pour embellir notre ville et inspirer les personnes qui y vivent.

Elizabeth-Ann Doyle, Ch.O.M.
Cofondatrice, directrice générale et artistique de MU
depuis 2007

